

ANCIEN TESTAMENT

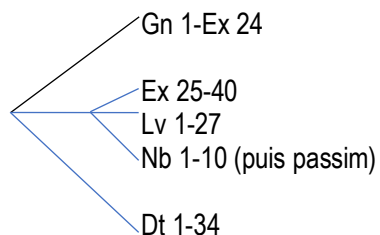
RÉVISIONS – 15. PENTATEUQUE

B.1 Du Pentateuque on a déjà examiné plusieurs éléments :

- 1) en même temps que du Deutéronome on a pris connaissance du Code de l'alliance d'Ex 21-23;
- 2) on a aussi survolé le Lévitique;
- 3) puis les récits de Gn 1-11, 12-24 et Ex 1-24.

Sinon comme Écritures déjà canoniques pour tout Israël, ces traditions ont préexisté à leur intégration dans le Pentateuque. Mais puisque c'est après le retour d'exil que la synthèse du Pentateuque a été achevée, c'est maintenant le lieu de considérer ce grand ouvrage comme un tout. Comme tel, il a certainement une structure, un principe d'unité. Les observations suivantes donnent une idée de ce qu'ont pu être les principes qui ont présidé à la construction de ce grand ensemble.

B2. La structure tripartite la plus apparente se tire de l'observation qu'il existe dans le Pentateuque deux blocs clairement identifiables : le premier est l'ensemble des textes sacerdotaux qui occupe tout le centre de l'œuvre, le deuxième est constitué par le Deutéronome. Reste Gn 1-Ex 24 qui forme le troisième bloc. Soit donc la structure :



B.3 D'autre part, cette structure tripartite ainsi observée matériellement, peut être comprise formellement :

1) le "lieu géométrique" de la plupart des éléments du premier bloc est le sud-palestinien et l'Égypte, celui du deuxième bloc est le Sinaï et Cadès, celui du troisième bloc est Moab et Canaan;

2) le premier sous-ensemble est fait de récits racontant les origines fondatrices, l'activité initiale bienveillante de Yahvé, le deuxième est ordonné à l'actualisation de la présence permanente de Yahvé dans le sanctuaire par la liturgie, le troisième est tout orienté vers l'avenir, insistant sur les conditions posées pour la possession du pays;

3) les récits qui concernent les plus anciens patriarches sont des histoires de famille, ils sont suivis d'une épopée nationale dont Moïse est le héros, à laquelle l'histoire de Joseph sert d'introduction et qui apparaît comme la rétrojection dans le Temps Primordial de l'expérience de la monarchie, et le tout se termine par des discours homilétiques qui sont adressés à une assemblée liturgique qui a une vocation universelle, celle d'un peuple choisi pour servir d'intermédiaire entre un Dieu unique et universel et la totalité de l'humanité;

4) tout est grâce, mais dans les récits patriarcaux, la grâce était déguisée en nature (Raïssa Maritain), dans le bloc central elle a pris le détour de la loi et de l'éthique, dans la dernière partie elle est devenue proprement religieuse et même mystique, axée sur l'amour de Dieu, le service, la crainte révérencielle du Dieu de l'alliance;

5) enfin, notons que, dans ces trois grandes divisions, prédominent les sources¹ que la critique littéraire depuis le 19^e siècle appelle respectivement yahviste (J, puis E ?), sacerdotale (P) et deutéronomique (D).

¹

J : Yahviste	900	venu du Sud
E : Élohiste	800	venu du Nord
D : Deutéronomiste	700-600	est Nord descendu dans le Sud
P : Sacerdotal	500-400	est de Jérusalem Priester Kodex Prêtres après l'exil

ANCIEN TESTAMENT

RÉVISIONS – 15. PENTATEUQUE

- B.4 Avant le Pentateuque a pu exister une sorte de Tétrateuque. À moins qu'il ne faille dire que l'existence du Deutéronome a conditionné la formation d'un ensemble de textes qui lui ont été antéposés et qui se trouvent aujourd'hui à former quatre ensembles distincts. Selon la théorie classique, il y aurait eu dans le Pentateuque quatre "sources" (ou traditions) distinctes : J E D P. Mais en 1943 Martin Noth a séparé D de J E P, et proposé de considérer le Deutéronome comme l'introduction à l'ensemble des livres de Josué, Juges, Samuel et Rois, qu'on appelle désormais histoire deutéronomique (DTR). Depuis lors, plusieurs considèrent la tradition J (avec E) comme étant épique, la tradition P comme étant moins une source qu'une œuvre faite tout exprès pour intégrer un grand nombre de documents préexistants, et qui aurait été composée en exil comme un programme en vue de la restauration,
- B.5 L'œuvre de P se conforme à la pratique des grands récits mythiques qui divisent l'histoire du Temps Primordial en périodes : quant à lui, il en distingue quatre, qui sont marquées successivement par Adam, Noé, Abraham et Moïse. La première époque est celle de la création et de la bénédiction, la révélation est avant tout celle d'Élohim ("Dieu"), le signe est fait des luminaires du ciel qui fondent le calendrier, et cette période est séparée de la suivante par le déluge. La deuxième période, celle de Noé, est caractérisée par une première alliance, dite noachique et qui se fait entre Dieu et toute chair, son signe est l'arc-en-ciel, elle est séparée de la période patriarcale par la migration d'Abraham. La période abrahamique est caractérisée par une autre alliance, le signe est la circoncision, la révélation est celle de El Shadday, elle est séparée de la quatrième période par l'histoire de Joseph. La dernière période est celle de Moïse, elle est caractérisée par l'alliance du Sinaï, par le signe du sabbat, par la révélation du nom de Yahvé, et elle est séparée en outre de la troisième par l'exode.
- B.6 La rubrique "Voici les générations de ..." apparaît dix fois dans la Genèse, à laquelle elle donne son cadre (2,4a; 5,1; 6,9; 10,1; 11,10; 11,27; 25,12; 25,19; 36,1; 37,2). P emprunte ces rubriques à un document qu'on peut appeler le "Livre des généalogies". P travaille sur J (E) et il introduit ces divisions dans la trame de la tradition épique. Il ne compose lui-même que peu de récits : 9,1-19; 17,1-22; 28,1-9; 35,9-13; 48,3-7, qui sont surtout des bénédictions. Dans Ex, Lv et Nb son cadre est celui des étapes d'Israël dans son itinéraire d'Égypte à Moab, et la formule est "Ils partirent de ... et campèrent à ...", qui revient douze fois; on songe à un document comme celui qui est à la base de Nb 33,5-49. Le but de P semble être de construire avant tout une époque de Moïse comme modèle pour la restauration. Parallèlement à l'esprit de l'épopée et de la liberté héroïque, il veut induire le remords, le sens du péché, de la pureté et des moyens d'obtenir la purification et de paraître devant Yahvé.
- B.7 Au point de vue historique, c'est entre -597 et -397 (ou peut-être -433, voir plus loin) que s'est formé en substance ce qu'on appelle le judaïsme, c'est-à-dire la communauté spirituelle des Judéens théocratiquement rassemblés autour du temple et de son clergé et où ceux qui étaient revenus d'exil jouaient un rôle déterminant. Depuis -587 il n'y avait plus ni de roi ni de royaume, ni de temple, ni de clergé, ni de prophètes, ni de voyants faisant autorité. Israël était devenu une Idée, une Possibilité, peut-être un Projet. Yahvé restait pour plusieurs le seul symbole central susceptible de rassembler les esprits et les groupes, lesquels étaient très divisés et divers. Il y avait alors les rapatriés et ceux qui étaient restés en Palestine, les Samaritains et les Judéens, les soumis (aux Perses) et les rebelles, les deutéronomistes et les prêtres, les anciens fonctionnaires royaux et les prophètes, les Sadocides et les Ebyatarides. Le problème était comment faire une unité d'une telle variété de groupes, de tendances, d'intérêts et de traditions ?
- B.8 Le premier groupe – et peut-être le seul, et peut-être parce que le plus intéressé économiquement au retour ? – qui a été capable de se réorganiser et de définir un programme fut celui des prêtres de Jérusalem, les descendants de Sadoc (Sadocides). Ils se peut que leur programme se trouve actuellement dans les derniers chapitres du Livre d'Ézéchiel (40-48). Il portait sur : la reconstruction du temple, les distinctions entre clercs et laïcs, entre le sacré et le profane, le pur et l'impur, les Juifs et les Gentils, le roi et le peuple. Au début du moins ce groupe pouvait compter sur le loyalisme de plusieurs envers les descendants de David et il a pu faire alliance avec Shesh assar et Zorobabel; mais ensuite, la situation s'y prêtant mal, la composante royaliste du

ANCIEN TESTAMENT

RÉVISIONS – 15. PENTATEUQUE

projet a été éliminée; aussi le système politique sera-t-il essentiellement celui d'une théocratie ou d'une hiérocraie. Il a pu profiter aussi du mouvement prophétique, puisque Aggée et Zacharie ont soutenu le projet sacerdotal de reconstruction du temple, Les chapitres 1-8 de Zacharie ont été construits autour de la vision centrale du lampadaire (ménorah), et ils expriment de façon concentrique les trois composantes principales du projet : Yahvé, Temple, Peuple.

- B.9 Mais pourquoi ce groupe s'est-il rattaché, avec d'autres et en deçà de Sadoc, à Aaron ? Dans les traditions épiques, Aaron est avant tout le frère de Moïse et son collaborateur. Mais il peut représenter aussi un très ancien sacerdoce, peut-être d'origine édomite. Et c'est cette composante sacerdotale du personnage qui aura permis d'exprimer une volonté de réconciliation entre groupes sacerdotaux rivaux. En effet, bien qu'évincés par Salomon, les Ebyatarides n'avaient pas renoncé à participer au sacerdoce à un haut niveau et ne se résignaient pas à être les subalternes des Sadocides, ayant sans doute des raisons de se croire autant sinon plus légitimes que ceux-ci. Il semble que le Sadocides ont dû s'allier avec eux et que c'est pour légitimer les nombreuses classes sacerdotales que fut créée la fiction juridique du prêtre Aaron et de ses fils Éléazar et Itamar dont Sadoc et Ebyatar étaient censés descendre (1Ch 24,4). Cette entente n'a pas dû être conclue avant -475 puisque Ézéchiél (-597 et suivant) ni Malachie (autour de -470) ne la connaissent. En revanche, les prêtres des sanctuaires autres que celui de la capitale et qui furent appelés Lévités ("fils de Lévi"?) ont été franchement subordonnés aux Aaronides.
- B.10 D'après Esd 7,1 la mission d'Esdras eut lieu sous Artaxerxès, roi de Perse. Mais l'histoire connaît deux rois de perses de ce nom. Pendant longtemps les historiens ont situé l'œuvre d'Esdras après celle de Néhémie, non sous Artaxerxès I (-461 à -423) mais sous Artaxerxès II (-404 à -359), et plus précisément en -397, tandis que Néhémie sera venu de la cour perse en Palestine entre -444 et -443. Aujourd'hui, plusieurs sont d'avis que leur action a été simultanée, comme le supposent les textes et qu'elle doit être plutôt du milieu du 5^e siècle, soit vers -450.

La cour perse avait un grand intérêt au loyalisme des habitants du flanc occidental sud – voisin de l'Égypte – de son immense empire. Aussi comprend-on que le projet sacerdotal de restauration a été facilité par la situation politique et la position stratégique du pays. Néhémie a reconstruit les murs de Jérusalem et ainsi rendu possible, au milieu de voisins remuants, l'existence d'une société distincte à Sion, et loyale au roi de Perse. Esdras, lui, a fait accepter un *modus vivendi* : à l'extérieur, soumission à la Perse, à l'intérieur, soumission à la classe sacerdotale (et non à la classe prophétique, qui était toujours plus ou moins opposée aux autorités politiques). Et peut-être la Loi que le prêtre-scribe Esdras a lue solennellement à l'assemblée était-elle déjà le Pentateuque (en hébreu *Torah*) sous sa forme actuelle ou presque. Cette œuvre est celle d'un compilateur sacerdotal qui semble avoir voulu encadrer théologiquement à la fois le coutumier du temple, les traditions épiques fondatrices et les codes de lois (en particulier le Dt qui pouvait contenir la loi civile pour lors appliquée dans le pays). Cependant, il faut ici rappeler que cette *Torah* n'est pas tant une "Loi" au sens moderne du mot, qu'un ensemble de récits et de textes exemplaires et fondateurs. Peut-être était-ce déjà le sens de *Nomos* (grec) par lequel la LXX a traduit le mot torah : l'idée de grâce prévenante de Dieu y précède celle de législation.

- B.11 En composant la rétrospective idéalisée du Temps primordial qu'ils proposaient à la communauté postexilique, il est remarquable que les prêtres aient à peu près totalement ignoré la monarchie, soit cinq siècles de leur histoire. Qu'ils aient ou non connu l'histoire deutéronomique, tout se passe comme s'ils avaient délibérément supprimé de leurs représentations des origines fondatrices cette période de l'histoire du pays qui pour d'autres, étaient la plus pertinente (voir plus loin ce qu'on dira sur les Chronique). Ils ont reporté sur le grand prêtre la pratique de l'onction qui était d'abord royale; ils ont vu le peuple comme un royaume de prêtres (=gouverné par des prêtres et non par des rois); ils ont imaginé sur le modèle du temple salomonien, - mais sans mentionner celui-ci ! – un sanctuaire transportable qui était au centre de l'intérêt lors des campements du désert; ils ont imaginé Moïse tel un roi, vassal de Yahvé, et en deçà de Moïse, ils ont raconté en détail l'histoire de Joseph, vizir de Pharaon, et en deçà de Joseph ils ont représenté un prototype de la royauté

ANCIEN TESTAMENT

RÉVISIONS – 15. PENTATEUQUE

davidique dans la personne d'Abraham, et, plus radicalement, ils ont représenté le premier couple comme étant ensemble une image de (s) dieu(x), appelé, comme les dieux, à dominer tous les ordres du réel (ciel, terre, mer). Leur perspective n'est donc pas particulariste mais l'une des plus universalistes qui soient ! Ou bien l'on dira que leur particularisme était un repli qu'il faut comprendre comme le recul d'un athlète qui se prépare à sauter !